

L'INTERVIEW DE

CLÉA CARMIN

qu'une journaliste écrit, quoi de plus normal. mais qu'elle choisisse l'érotisme, et voilà que l'entourage se trouble, s'émeut, s'indigne parfois. Eh oui, elle a osé, sans prévenir, elle est arrivée, début 2003, avec son premier roman, paru aux éditions « blanche », à Paris, sous la direction de Franck Spengler, éditeur érotique renommé. sélectionné par Le Grand Livre du Mois « brûlure » rencontre un beau succès et séduit... les éditions « pocket ». il

sort en « poche », début 2005. cléa carmin est aussi présente dans le collectif Femmes amoureuses, chez « blanche », et dans profil et l'hebdo, avec des nouvelles. mi-octobre, les éditions « blanche » publient « Jour d'aimer ». L'écrivaine est promue experte de la « chose ». Avant qu'on ne l'enferme dans le genre, elle a prévu de s'évader! elle écrit un roman d'amour (un « vrai » roman comme on lui dit parfois !) qui va l'emmener à voyager...

Après « brûlure », on retrouve dans votre nouveau roman « Jour d'aimer » vos personnages dans une relation qui mélange sentiments, questions sur le couple et expériences sexuelles fortes... on reforme le livre et une certaine curiosité nous anime: que vont-ils devenir? va-t-on les retrouver dans votre prochain livre?

Pas dans le prochain. J'ai besoin de laisser souffler mes personnages. ce sont eux qui viennent me chercher, pas l'inverse. quand ils auront une suite à vivre, ils s'imposeront. Là, j'ai un autre couple à suivre, des nomades: un anthropologue et une photographe, amoureux, qui vont se retrouver dans un pays d'Asie centrale. Dès que je le pourrai, je partirai... c'est une évidence. J'aime être confrontée à l'inconnu, toujours! il n'y a pas qu'en érotisme que la surprise est mon moteur!

En tant que femme, on peut se sentir proche des sentiments que vit votre héroïne, mais comment réagissent les hommes qui vous lisent? sont-ils fascinés, dérangés, intrigués?

Je suis venue à l'érotisme parce que j'avais envie de lire des femmes et qu'il y en avait peu. Je suis toujours très contente lorsqu'une femme me dit qu'elle m'a « dévorée ». Je pense que les hommes qui aiment les femmes « apprennent » à travers la littérature érotique féminine. ensuite, plus qu'une femme certainement, ils sont intrigués, émoustillés, attirés par celle qui a écrit « ça ». J'ai des témoignages enflammés, jamais vulgaires ou grossiers. Des hommes qui fantasment, qui rêvent, avec tendresse, avec respect. ils m'envoient des mails touchants.

si vous réalisiez un film de vos livres, qui verriez-vous comme acteurs pour interpréter vos personnages?

Je laisserais le réalisateur choisir ses acteurs! c'est une démarche qui ne m'appartient pas. J'ai essayé d'écrire pour le cinéma, mais ça va à l'encontre même de mon imagination, j'ai besoin que chacun se fasse son film. c'est ça qui me fascine, que vous ayez tous lu un autre livre, une autre histoire, que vous vous soyez approprié ce que j'ai écrit. Je serais ravie qu'un jour, un réalisateur adapte un de mes romans pour en faire un film, mais alors, ça serait « son » film, avec « ses » acteurs... j'écris, je lis, je fais des photos. et j'ai des ami(e)s qui font d'excellents films!

il y a un album prévu pour bientôt, ça fait trois ans que je travaille dessus, et ça devrait être possible ce printemps, ou peut-être à la rentrée de septembre.

il n'y a aucune vulgarité dans vos livres et pourtant vous décrivez des scènes plutôt osées, quel est le secret pour vous de cette alchimie érotique?

Je suis ravie que vous n'ayez pas trouvé de vulgarité dans mes livres! Je me sens très « propre » dans le

regard que je pose sur la sexualité. Mes deux livres racontent une relation amoureuse. Les scènes ont lieu entre des êtres qui se connaissent, qui partagent, qui vivent une relation. Les sentiments, quand ils sont vrais, ne sont jamais vulgaires!

il paraît que la puissance de l'imaginaire suffit au plaisir. vous qui explorez les fantasmes d'une manière si délicate, pensez-vous qu'il faille les réaliser réellement?

il y a des situations sur lesquelles on fantasme et qui, un jour, se présentent dans la réalité. faut-il les refuser parce qu'elles appartiennent à notre imaginaire? Je ne suis pas dogmatique et je sais que le passage à l'acte peut être largement plus excitant que le fantasme lui-même... et le raviver! Par contre, la mise en scène systématique des fantasmes me semblerait de nature à tuer ces fantasmes. sans parler du problème majeur: trouver qui donnera la réplique!

on parle beaucoup aujourd'hui des limites de la fidélité. certains se sentent coupables de réver à d'autres bras que ceux qui les tiennent... qu'en pensez-vous?

est-ce la fidélité qui a des limites, ou l'amour? où commence l'infidélité? L'homme qui vous tient dans ses bras pense-t-il à vous? Je suis fidèle lorsque j'aime. mais je suis aussi célibataire qui préfère sa liberté à une vie de couple sans passion. Je suis assez exclusive pour fuir les hommes mariés... et il y a des exceptions à mes affirmations, alors... pour moi, il y a infidélité lorsque l'homme que j'aime donne ailleurs ce que j'aurais aimé recevoir. ça n'est pas forcément sexuel!

selon vous, est-ce la que la passion peut s'accommoder du quotidien?

Je préférerais vous me posiez une autre question: « est-ce que vous concevez votre quotidien sans passion? » Je répondrais clairement « non! ». J'ai connu la passion qui devient « famille » et je sais combien il faudrait être sage (ou folle!) pour traverser cet état en préservant la passion. c'était une expérience de jeunesse peut-être, j'ai échoué... J'ai laissé ce modèle de côté. La passion sans quotidien me semblait plus jouable. J'ai buté sur un autre problème: trouver un homme qui résiste à la tentation du confort... il faut une grande vitalité pour supporter la passion!

Anna Gavaldà dans « Je l'aimais » écrit: « (...) c'est la vie. il y a les courageux et puis ceux qui s'accommodent. c'est tellement moins fatiguant de s'accommoder... tiens, passe-moi la bouteille. »